

M. B. RÉVÉSZ

FIDUS ACHATES

Que nous divisions l'Enéide en deux (I–VI = L'Odyssée romaine, VII–XII = Iliade romaine) ou en trois parties égales (I–IV = les livres de Carthage, V–VIII = les livres de Rome, IX–XII = les livres d'Italie), le chant premier doit être considéré de toute manière comme l'introduction monumentale non seulement de la première moitié ou du premier tiers mais également celle de toute l'épopée entière.¹ Dans cette introduction Virgile évoque sans équivoque le triple monde du poème: le Cosmos, l'Ordre divin, puis le Mythe, le monde poétique qui est dû d'une part à la tradition, d'autre part à la création du poète, il évoque également l'histoire romaine.² Dans cette ouverture monumentale nous écoutons la présentation des instruments de musique par leur mélodie particulière, ils domineront toute la symphonie, ce sont: Junon, Vénus, Jupiter – Didon et les héros romains renommés – Carthage, Rome, Auguste.³

Il est naturel que parmi les héros romains c'est Enée qui paraît le premier⁴, il est le personnage central de l'intrigue poético-mythologique, en même temps il est celui qui accomplit la volonté divine, la Fatalité, il est le premier personnage de l'histoire romaine, comme la préfiguration du plus grand Romain: Auguste. Après le nom d'Enée nous entendons le nom de ses cinq compagnons (I. 113–121), Achates y occupe la place marquant du milieu: la troisième.⁵ Son bateau est aussi battu par la tempête comme celle des autres réfugiés troyens mentionnés⁶, mais parmi ces cinq troyens ce n'est que lui qui débarque avec Enée aux côtes de Libye. Il prètera secours aux autres qui sont rejetés du rivage, il fait jaillir une flamme, attise le feu – c'est à dire: d'une façon symbolique c'est lui qui commence la réorganisation de la vie après le péril de la tempête (I. 174–176).

En dehors d'Achates Virgile mentionne seulement sept troyens au chant premier, leur nom y paraît une ou deux fois, tandis que celui d'Achates figure onze fois dans ce livre. Quand le chef essaie de retrouver ses compagnons, c'est lui qui l'accompagne, c'est lui qui lui offre les armes que le héros emploie la première fois au cours de l'épo-

pée — pour cette fois-ci seulement pour la chasse (I. 188). Après la première nuit passée en Libye le chef troyen part en compagnie seule d'Achates pour apprendre dans quel pays, dans quel royaume le sort les a jetés (I. 312)⁷. Dans le temple de Junon, en contemplant les tableaux dont le sujet est Troie, Enée se sent touché et commence à espérer que leur sort prendra un bon tournant — il exprime ses sentiments devant Achates (I. 459—463). Les deux amis intimes s'étonnent ensemble de l'apparition des amis crus perdus (I. 513), et ils se méfient également de se découvrir dans une situation inconnue (I. 515—516). Quand les bonnes intentions de Didon envers les troyens deviennent évidentes, la précaution paraît inutile (I. 580—582), on peut abandonner l'enveloppe de brume, alors Achates fait une proposition sous la forme interrogative, d'un air respectueux dû au chef (I. 582—585). C'est toujours Achates qui est envoyé par le père affectueux pour aller chercher Ascagne dans les bateaux (I. 644) et il s'acquitte de son devoir hâtivement (I. 656), c'est toujours lui qui, à la place d'Ascagne, accompagne Cupidon au palais de Didon (I. 696).

Alors, le premier livre offre à Achates un rôle incomparablement plus grand qu'il n'offre à n'importe quel compagnon troyen ou aux autres alliés. Ce rôle important se voit renforcé dans le livre des «erreurs», mais pour cette fois-ci ce n'est pas la fréquence d'allégation qui conte, mais le fait, que c'est lui seul que le poète mentionne parmi les troyens présentés au chant premier.⁸ C'est Achates qui aperçoit et salue le premier l'Italie apparue de loin sur l'horizon, il découvre, pour ainsi dire la Terre promise:

Cum procul obscuros colles humilemque videmus

Italiam. Italiam primus conclamat Achates.

Italiam laeto socii clamore salutant. (III. 522—524)

Il nous paraît naturel qu'Achates n'obtient aucun rôle dans la description de l'aventure galante: il ne peut pas approuver le séjour à Carthage, mais il ne peut non plus s'élever contre le héros principal. Mais il nous donne à réfléchir, que dans le livre V, dans la description des jeux sportifs et dans leur organisation l'ami fidèle est absent. Dans la suite nous trouverons Achates près d'Enée mais il est beaucoup moins fréquemment mentionné qu'il n'était dans le livre premier. Sa présence est plutôt une sorte de signe aux péripéties importantes du chef, et il n'est pas insignifiant qu'il paraît précisément dans les livres portant un numéro pair — dans lesquels on décrit d'une part les événements marquants du monde extérieur, d'autre part les mouvements des sentiments et de la volonté qui se déroulent dans l'âme du héros principal.⁹

La Sibylle de Cumes paraît pour leur dire une prophétie suivant la demande d'Achates et accompagnée par lui (VI. 34), puis les deux amis méditent ensemble sur l'explication de la prophétie:

Aeneas maestus defixus lumina vultu

ingreditur linquens antrum caecosque volutat

eventus animo secum. Cui fidus Achates

et comes et paribus curis vestigia figit. (VI. 156—159)

C'est toujours Achates qui accompagne Enée quand il met le pied sur la terre où Rome sera construite un jour. Près du roi Euander nous voyons son fils Pallas qui jouera un rôle si important dans la suite, nous avons près d'Enée l'ami fidèle, Achates (VIII. 466) qui ne lui sert seulement de compagnon, mais qui partage avec lui le souci concernant les combats sanglants de l'avenir (VIII. 520-522). Au moment où ils vont chercher du secours aux Etrusques, le fidèle Achates chevauche près d'Enée comme son commandant associé, derrière eux les autres notabilités:

*Aeneas inter primos et fidus Achates,
inde alii Troiae proceres...* (VIII. 586-587)

Nous voyons Enée lutter pour la première fois dans le livre X, c'est Achates à qui il demande et dont il reçoit des armes (X 332), puis l'ami fidèle abrite le héros par son propre corps contre la prépondérance de l'ennemi (X. 344). Enée blessé par un parjure doit abandonner le combat, alors c'est de nouveau Achates qui se porte au secours d'Enée avec Ascanie (et Mnestheus), ils l'accompagnent au camp (XII. 384-385). Achates lutte également au combat précédant le duel des deux héros principaux (X. 459).

L'hypothèse domine de nos jours, selon laquelle dans l'épopée symbolique de Virgile le héros principal est la préfiguration du princeps, Turnus est celle de son grand ennemi Antoine, Didon symbolise la reine d'Orient dont la séduction est vaincue par le chef élu par le sort.¹⁰ Si nous acceptons cette hypothèse, la question suivante paraît sans aucune doute motivée: à qui fait allusion Virgile dans le personnage d'Achates?

Il est connu que dans le réseau des prophéties le poète donne à trois endroits une telle prophétie¹¹ où il sort de l'époque mythologique et il parle des Romains et d'Auguste non seulement d'une façon symbolique, mais en mentionnant des noms historiques. La première fois, dans la narration de Jupiter parmi les descendants nous n'entendons que le nom des jumeaux fondateurs de la ville et celui du princeps qui va apporter l'âge d'or.¹² Anchise présente toute une suite des descendants d'Enée et d'autres Romains aux Enfers.¹³ Parmi les Romains il mentionne le premier Auguste, comme celui qui apportera le nouvel âge d'or, comme l'instaurateur de la domination universelle de Rome. Outre Auguste il ne mentionne de ses contemporains que le neveu du princeps que l'on a choisi pour son successeur: Marcellus qui est mort en 23 avant notre ère. Dans le livre VIII nous voyons sur le bouclier également des Romains: les personnages de l'époque du royaume et ceux de la république, du passé non lointain le dieu du Feu et du Travail des métaux représente Caton et Catilina. Enfin nous apercevons Auguste, le vainqueur des peuples du monde, rénovateur de la croyance religieuse, du respect des dieux, l'incarnation contemporaine de *insignis pietate et armis Aeneas*.¹⁴ Dans la partie milieu du bouclier nous voyons la bataille d'Actium. Dans la description de la bataille outre Auguste le poète énumère les ennemis: Antoine et Cléopâtre, mais il nomme le chef-d'armée protecteur d'Auguste: Agrippa également.¹⁵

*Parte alia ventis et dis Agrippa secundis
arduus agmen agens; cui, belli insigne superbum,
tempora navali fulgent rostrata corona.* (VIII. 682—684)

Si nous cherchons la représentation des personnages de cette scène historique dans l'intrigue mythologique, c'est à dire si nous cherchons l'image du vainqueur d'Actium projeté au mythe on ne peut penser qu'à Achates. Agrippa, la deuxième notabilité de l'empire augustien restait toujours fidèle au princeps et le princeps en était reconnaissant jusqu'à sa mort.¹⁶ Agrippa a demandé et porté le rôle de la deuxième notabilité près d'Auguste. De la même façon Virgile présente Achates près d'Enée. La position d'Agrippa était déterminé non seulement par son imperium renouvelé à plusieurs reprises mais surtout par l'amicitia et fides ce que l'attribut «fidus» d'Achates semble refléter également.¹⁷

L'Enéide n'est pas un «roman à clef», alors dans son intrigue et parmi ses personnages il ne faut pas chercher les pendants exactes des événements de l'époque d'Auguste. Dans l'épopée symbolique nous allons retrouver le caractère, les qualités morales et l'importance des individus historiques. Le génie d'amiral et l'énergie d'Agrippa sont considérés par les historiens comme facteurs très importants dans l'accès du pouvoir du princeps et dans la stabilisation du nouvel ordre, le princeps l'attachait à lui-même aux liens familiaux les plus serrés¹⁸, ainsi il paraît presque évident que cet Agrippa ne pouvait pas manquer à la revue historique que Virgile offrait aux contemporains dans l'Enéide.

Nous ne pouvons pas manquer de mentionner deux problèmes qui attendent leur dénouement. L'un consiste dans la disproportion sans aucune doute apparente que nous voyons au cours de l'emploi du nom d'Achates-Agrippa. Dans le premier livre nous lisons le nom d'Achates à tout coup, souvent il paraît que le passage se suffirait aussi sans citer son nom, tandis que dans le reste le poète mesure bien chichement la présence de l'homme fidèle. Dans toute l'épopée il le mentionne vingt et une fois, dont onze fois dans le livre premier. On pourra risquer une hypothèse selon laquelle c'était seulement après coup que Virgile mentionne aussi souvent Achates — peut-être même suivant le désir d'Auguste.¹⁹ L'hypothèse inverse qui veuille que Virgile ait supprimé le nom fréquent d'Achates dans le reste de l'épopée, serait à peine présumable et difficile à motiver.

Le second problème consiste dans la relation d'Agrippa et de Virgile. Il est connu de tous qu'Agrippa fit une déclaration qui subsiste encore, dans laquelle il condamne Virgile soutenu et popularisé par Mécène, en le trouvant coupable en cacozelia.²⁰ Cette déclaration et le fait qu'Agrippa n'a pas lieu parmi les Romains représentés aux Enfers, tandis que Marcellus choisi pour successeur du princeps — qui est d'ailleurs mort avant la naissance de ce livre — y figure, a emmené plusieurs à supposer que Virgile ne fut pas en bons rapports avec Agrippa. Cette hypothèse n'est pas démontrable sur la base du poème. Au sixième livre la citation du nom d'Agrippa romperait l'équilibre puisque là il est à point de porter

le deuil de Marcellus défunt au moment où Virgile a préparé ce livre. Par contre ce n'est pas «à titre de compensation» qu'il apparaît sur le bouclier — comme certains l'affirment²¹ — mais c'est par suite du choix de la place convenable que nous voyons Agrippa près d'Auguste, le héros des batailles maritimes qui a fait triompher l'affaire du princeps tant à Actium qu'ailleurs.

Nous ne savons pas beaucoup sur les rapports d'Agrippa avec les poètes contemporains²², nous n'avons qu'à supposer qu'il aurait pris en bonne part si le plus grand poète épique avait éternisé le souvenir de ses faits d'armes.²³ Virgile ne satisfait pas à cette prétention éventuelle, mais, si nous ne nous trompons pas, la figure du compagnon fidèle du princeps a obtenu une place digne — sous le nom de fidus Achates — dans l'oeuvre la plus éminente de la poésie romaine, dans l'Enéide.

¹ La thèse qui divise l'Eneide en trois parties égales est en général admise de nos jours, ce qui n'annule pas la division en deux parties également évidente. G. E. Duckworth: *The Aeneid as a Trilogy*. TAPhA (1957) 1-10; le même: *Structural Patterns and Proportions in Vergil's Aeneid*. Univ. of Michigan 1962; Brooks Otis propose une conception particulière sur le rapprochement de certains livres: *Virgil, A Study in Civilized Poetry*. Oxford 1966².

² V. Pöschl: *Die Dichtkunst Virgils, Bild und Symbol in der Aeneis*. Wien 1964².

³ Th. Halter: *Form und Gehalt in Vergils Aeneis, Zur Funktion sprachlicher und metrischer Stilmittel*. München 1963.

⁴ Concernant le problème discuté de la première entrée en scène du héros principal cf. *Annal. Univ. Scient. Budapest. de R. Eötvös Nominatae, Sectio Philol.* 6 (1965) 79-88.

⁵ Sur l'importance de la place du milieu dans les oeuvres des poètes romains et surtout dans l'Enéide cf. l'ouvrage cité de Halter.

⁶ Sur les noms parus dans l'Enéide cf. H. Morland: *Symb. Osl.* 33 (1957) 87-109; *Symb. Osl.* 36 (1960) 21-29; E. Kraggerud: *Symb. Osl.* 36 (1960) 30-39; le même auteur: *Aeneisstudien*. Oslo 1968 *passim*.

⁷ La première fois Achates jouait le rôle d'un écuyer:

«... arcumque manu celerisque sagittas
corripuit, fidus quae tela gerebat Achates».

Ici Enée porte lui-même armes bien qu'Achates marche près de lui:

«bina manu lato crispans hastilia ferro».

⁸ Dans le livre des aventures outre celui d'Achates deux noms figurent également: celui de Palinurus et de Misenus, le nom des deux compagnons dont la mort va quasi préparer la «Nekyia». Sur le livre V, comme sur la préparation de la descente aux Enfers cf. entre autres E. Jackson Knight: *Roman Virgil*. London 1944.

⁹ Cf. les travaux cités de Duckworth et de Pöschl. Concernant la conduite d'Achille et d'Enée dans les jeux sportifs ainsi que les rapports d'Ulysse et d'Enée avec leurs compagnons cf. l'ouvrage cité de Kraggerud sous le titre *Aeneisstudien*.

¹⁰ Certains auteurs exagèrent l'explication symbolique, l'ouvrage suivant — entre autres — impose la réserve contre cette explication, cf. A. MacKay: *TAPhA* 94 (1963) 157-166; cf. G. Binder: *Aeneas und Augustus*. Meisenheim am Glan 1971. Cet auteur rejette l'interprétation allégorique de l'épopée et veut compléter l'interprétation symbolique par la «typologie».

¹¹ Sur le problème du rapport de l'Enéide avec l'avenir historique cf. I. Trencsényi-Waldapfel: *Studii Classice* 3 (1961) 281 sqq.

¹² I. 257-296.

¹³ VI. 756-887.

¹⁴ VIII. 626-728.

¹⁵ Sur la représentation poétique de la bataille d'Actium cf. *O. Williams*: JRSt 52 (1962) 28–46.

¹⁶ Sur Agrippa cf. *R. Hanslik*: PWRE IX. 1226–1275.

¹⁷ L'emploi des épithètes ornans vise de faire luire le caractère homérique. Le second but de Virgile, notamment, son aspiration à la variété aboutit à un emploi moins fréquent des épithètes: elles ne paraissent généralement qu'une seule fois par livre, excepté le livre VIII.

¹⁸ Il l'avait marié d'abord avec la fille de sa soeur, après avec sa propre fille, il avait aussi adopté ses fils.

¹⁹ La lecture des trois chants de l'Enéide pouvait servir d'occasion à faire connaître le rôle d'Achates et éventuellement à l'expression du souhait d'Auguste à ce propos.

²⁰ *M. Vipsanius a Maecenatē eum suppositum appellabat novae cacoeliae repertore, non tumidae nec exilis, sed ex communibus verbis, atque ideo latentis. Vitae Vergilianae.* Bonn 1911. 20–22.

²¹ Nous allons citer un exemple pour représenter cette thèse: *J. M. André*: Mécène. Paris 1967. 97. «Le rappel de son génie d'amiral, — puissamment secondé par les vents et les dieux —, sur le bouclier d'Enée, constitue une assez mince compensation.»

²² *Fr. Marx*: M. Agrippa und die zeitgenössische Dichtkunst, RhM 74 (1925) 174–194.

²³ Sur le poème de Varius sur Agrippa cf. *E. Bickel*: Symb. Osl. 28 (1950) 16–43.